

Drunvalo Melchizédek

Vivre dans le cœur

Comment entrer dans l'espace sacré du cœur

CD inclus

Ariane Éditions

Table des matières

INTRODUCTION	1
CHAPITRE UN - Commencer par le Mental	5
Purifier l'air au moyen de la technologie	6
Purifier l'air au moyen du corps de lumière humain	19
Retrouver le monde intérieur dans le coeur	22
CHAPITRE DEUX - Voir dans le noir	27
Une femme aveugle qui peut voir	28
Les enfants sensitifs de Chine	33
Inge Bardor voit avec les mains et les pieds	35
Les enfants suprasensitifs de Chine	39
L'Académie internationale de développement humain, près de Moscou	41
Jimmy Twyman et les enfants suprasensitifs de Bulgarie	43
CHAPITRE TROIS - Apprentissage auprès des tribus indigènes	45
Les anciens d'une tribu aborigène partagent leur énergie	46
La puissance d'une prière maori venant du coeur	48
L'expérience kogi	54
La femme de Colombie	60
Ne faire qu'Un avec les chevaux	64
Emmener quelqu'un dans l'espace sacré	66
CHAPITRE QUATRE – L'espace sacré du coeur	71
Apprendre et enseigner à vivre dans le coeur	74
La vibration du coeur et le retour aisé	77
Mon expérience personnelle de l'espace sacré du coeur	78
Le retour au bercail	82
Qu'est-ce que le temps?	85
Exemples d'autres espaces sacrés	87
Ce qui peut vous empêcher de faire cette expérience	89
CHAPITRE CINQ – L'union entre le Ciel et la Terre	91
Méditation de l'unisson	93
En harmonie avec la Mère divine	94
En harmonie avec le Père divin	95
La Sainte Trinité est bien vivante	96
Mon tour sur scène	97
C'est si simple	98
CHAPITRE SIX - Quitter le mental pour entrer dans le coeur	101

Premier exercice: se déplacer dans le corps	103
Deuxième exercice: entrer dans le coeur	106
Troisième exercice: «Om» pour la tête et «Aah» pour le coeur	107
Deux façons d'entrer dans l'espace sacré du coeur	108
La méthode yang	110
La méthode yin	111
CHAPITRE SEPT - Méditation de l'espace sacré du coeur	113
Préparation	114
Méditation de l'unisson	115
Méthode yang ou méthode yin	116
Première exploration de l'espace sacré du coeur	117
Retour à l'espace sacré du coeur	118
CHAPITRE HUIT - Le Merikaba et l'espace sacré du coeur	121
Fusion de l'espace sacré du coeur et du Merkaba	123
Explication des anges	126
CHAPITRE NEUF - Cocréation consciente par l'association du coeur et du mental	129
La parole est à Thot	130
Créer à partir du coeur	131
Créer à partir du mental	133
La logique opposée aux sentiments et aux émotions	135
Rêver un monde nouveau	136
LORSQUE NOUS AVONS CREER LE MONDE	138

Introduction

Il y a très longtemps, nous, les humains, étions extrêmement différents de ce que nous sommes maintenant. Nous communiquions et fonctionnions d'une façon que très peu d'entre nous pourraient comprendre aujourd'hui. Nous savions utiliser une forme de communication et de perception ne faisant aucunement appel au cerveau, mais bien plutôt à un espace sacré se trouvant dans le coeur.

En Australie, les Aborigènes sont encore reliés à un ancien réseau de vie qu'ils nomment *dreamtime*, le « temps du rêve ». Dans ce rêve ou état de conscience collectif, ils vivent encore en fonction de leur coeur et évoluent dans un monde qui a presque complètement disparu au profit de l'esprit occidental. En Nouvelle-Zélande, située tout près, les Maoris, dans leurs méditations, peuvent « voir » les États-Unis malgré la grande distance les séparant de ce pays. Ils entrent ainsi en communication avec les Hopis pour organiser des rencontres au cours desquelles ils échangeront des prophéties.

Les dispositions sont prises sans que soit envoyé un seul message par un moyen technologique. À Hawaii, les Kahunas communiquent avec la Terre Mère pour lui demander où se trouvent les bancs de poissons qui nourriront leurs familles, et des volutes de nuage blanc se regroupent dans le ciel bleu pour former une main dont un doigt pointe vers un endroit regorgeant de poissons. Dans une vallée suspendue et très isolée des montagnes de la Sierra Nevada, en Colombie, vit une tribu d'indigènes qui connaissent un langage sans paroles émanant d'un espace sacré situé dans leur coeur.

Si seulement nous en avions le souvenir! Avant Babylone, selon la Bible, la race humaine avait le bonheur de ne connaître qu'un seul et unique langage. Plus tard, l'avènement de centaines de langues érigea des barrières entre les humains, les divisant en divers groupes isolés.

La méfiance issue des malentendus commença alors à faire partie de notre destin. Incapables de nous parler, nous étions voués à nous dresser les uns contre les autres. Il s'agissait là de la forme de division la plus froide possible. Même s'ils voyaient le jour grâce à la même source cosmique, frères et soeurs devinrent des ennemis puisqu'ils ne pouvaient pas se communiquer leurs pensées ni leurs émotions. Les siècles passant et l'esprit humain s'isolant toujours davantage, l'ancienne façon d'avoir recours au coeur pour avoir accès au rêve commun se perdit.

Cet ouvrage vise à retrouver cet ancien chemin du coeur. Il a toujours existé et existe encore en vous. Il existait avant la Création et existera toujours, même après que la dernière étoile aura disparu. La nuit, pendant votre sommeil, vous quittez le monde du mental et entrez dans l'espace sacré du coeur. Mais vous en souvenez-vous? Ou vous souvenez-vous seulement de votre rêve?

Pourquoi dois-je vous parler de ce « quelque chose » qui est en train de s'effacer de notre mémoire? Le fait de retrouver cet espace dans le coeur au-

rait-il un impact positif dans un monde où la science et la logique sont la plus grande religion? Ne sais-je pas pertinemment que nous vivons dans un monde où les émotions et les sentiments ont une importance secondaire?

Si, je le sais. Mais mes maîtres m'ont demandé de vous rappeler qui vous êtes vraiment. Ils m'ont demandé de vous rappeler que vous êtes bien plus qu'un être humain. Car en votre coeur existe un lieu sacré où le monde peut littéralement être refait par la cocréation consciente. Si vous voulez vraiment trouver la paix de l'esprit et si vous désirez rentrer au bercail, je vous invite à découvrir la beauté de votre propre coeur. Permettez-moi de vous montrer ce que l'on m'a montré. Je vous donnerai des directives précises pour retrouver le chemin de votre coeur, là où Dieu et vous ne faites qu'Un.

À vous de choisir. Je dois cependant vous prévenir d'une chose: cette expérience est lourde de responsabilités. La vie le sait toujours quand un esprit est né pour connaître des mondes supérieurs, et elle vous utilisera comme elle a utilisé tous les grands maîtres. Si vous lisez cet ouvrage, si vous faites les méditations qui y sont proposées et si vous vous attendez à ce que rien ne change dans votre vie, c'est que vous êtes dans une léthargie spirituelle. Une fois que vous serez passé dans la lumière de la «Grande Noirceur», votre vie changera et, à un moment donné, vous vous rappellerez qui vous êtes. En somme, votre existence sera dorénavant mise au service de l'humanité.

Dans les deux derniers chapitres, vous ferez une découverte importante et aurez l'aperçu d'un grand espoir. Le corps de lumière qui enveloppe notre corps physique sur un diamètre d'environ 15 à 20 mètres, le Merkaba (qui est le sujet de mes deux premiers livres, *L'ancien secret de la Fleur de vie*, tomes 1 et 2), abrite un secret qui, par sa nature, est lié à cet espace sacré du coeur. Si vous pratiquez la méditation du Merkaba, vous comprendrez sûrement que l'information contenue dans ce livre est de la plus haute importance pour votre évolution dans les mondes supérieurs de lumière. Si c'est uniquement l'espace du coeur qui vous intéresse, que ces paroles soient une bénédiction dans votre vie et vous aident à vous rappeler votre véritable nature.

J'aimerais ajouter un dernier commentaire: ce livre a été rédigé avec le moins de mots possible et illustré d'images simples afin de pouvoir transmettre tout le sens de l'essence de cette expérience et en maintenir l'intégrité. Ce livre a été écrit à partir du coeur, non du mental.

Commencer par le mental

Purifier l'air au moyen de la technologie

Purifier l'air au moyen du corps de lumière humain

Retrouver le monde intérieur dans le cœur

C'est presque au hasard que j'ai choisi un moment apparemment arbitraire de ma vie pour commencer mon histoire. Non un moment où je me trouvais en méditation dans les sphères supérieures de la géométrie sacrée ou du Merka-ba, mais un moment ordinaire du quotidien où j'ai pris la décision d'aider la Terre à guérir son environnement en mettant en oeuvre la technologie du mental. Selon moi, cette responsabilité nous incombe à tous. Et si j'allais aborder le sujet comme je le faisais dans certaines de mes conférences, il fallait aussi que je le mette en pratique dans ma vie. Je me suis donc ouvert à toutes les possibilités qui pourraient m'apprendre à contribuer personnellement à l'amélioration des conditions environnementales de notre chère planète.

Mais comprenez-moi bien: la raison pour laquelle je vous raconte cette histoire n'a rien à voir avec l'assainissement environnemental. Il s'agit plutôt de ce qui m'est arrivé et des changements survenus dans ma vie alors que j'expérimentais une machine conçue pour assainir l'environnement, appelée R-2. Ces événements m'ont ouvert l'esprit et amené à vivre d'une façon nouvelle et différente.

J'étais loin de me douter, à ce moment-là, que ces expériences techniques me conduiraient au-delà du mental, vers les zones inconnues de ma conscience et un lieu secret au fond de mon coeur.

Purifier l'air au moyen de la technologie

L'histoire débuta en mai 1996, alors qu'un vieil ami me téléphona pour me demander si j'étais intéressé à participer à un projet d'assainissement de l'air auquel il travaillait, à Denver, au Colorado. Je tairai son nom, car je crois que c'est là son désir. Je l'appellerai donc simplement Jon. Cet homme est un scientifique rebelle qui étudie tous les aspects de la vie et du monde physique dans un petit laboratoire privé, mais à la fine pointe de la technologie.

Je doute que l'on puisse mesurer son Q.I., car cet homme est, de toute évidence, plus qu'un génie. À cette époque, il avait créé une nouvelle façon de «voir» la réalité en se servant de micro-ondes, une technique qui lui procurait un avantage énorme pour trouver des réponses à certaines questions. Même

le gouvernement américain, au courant de ses travaux, n'avait pas encore réussi à effectuer ce genre de recherches.

Jon me dit que lui et ses associés, dont l'un était Slim Spurling, le créateur des incroyables serpentins, avaient découvert quelque chose dans la nature qui pouvait résoudre certains problèmes environnementaux de la planète. Il voulait que je voie ce dont il s'agissait. Il me dit qu'ils avaient complètement éliminé la pollution à Denver et que l'air audessus de cette ville était maintenant pur. Il me demanda de venir le constater moi-même.

Comme j'avais vécu à Boulder, juste à côté de Denver, une ville qui, vers la fin des années 70, avait le pire taux de pollution atmosphérique en Amérique, pire même que celui de Los Angeles, j'eus de la peine à croire ce qu'il me racontait. C'était d'ailleurs une des raisons qui m'avaient fait quitter Boulder. En fait, je pensais que Jon exagérait, mais comme je connaissais sa valeur sur le plan intellectuel, je me suis dit que tout était possible. Pourquoi ne pas y aller? J'avais besoin de prendre le large un peu et c'était là l'occasion rêvée de faire quelque chose d'assurément intéressant.

Je décidai donc d'aller le rejoindre, l'esprit ouvert et sans attentes. Même si éventuellement ce qu'il m'avait dit s'avérait inexact, ce déplacement me permettrait au moins de me rapprocher des cimes enneigées des Rocheuses, qui me donnaient toujours l'impression d'être plus vivant.

Une semaine plus tard, je descendais de l'avion à Denver, dans une atmosphère d'une pureté que j'avais rarement vue dans ma vie. On aurait plutôt dit qu'il n'y avait pas d'atmosphère... Je pouvais voir les arbres sur les pentes des montagnes au loin, à environ trente kilomètres.

Bouche bée devant une propreté que je n'avais jamais connue au cours des cinq années que j'avais passées à Denver, je restai là à fixer le paysage, comme un touriste perdu en terre étrangère. Mon intérêt avait été éveillé, c'est le moins que je puisse dire. En fait, j'étais en effervescence. Ce phénomène était-il vraiment l'oeuvre de Jon?

Un taxi de l'aéroport arriva en douce à côté de moi, et son chauffeur, un homme à l'allure tranquille et détendue, me fit signe de m'asseoir sur le siège avant, comme si j'étais un vieil ami. Quelques minutes plus tard, nous roulions silencieusement vers le domicile et le laboratoire de recherche de Slim Spurling, un endroit que je n'avais jamais vu mais sur lequel on m'avait raconté de fabuleuses histoires.

Je me souviens d'avoir regardé le chauffeur dans les yeux et qu'il m'a semblé totalement dénué de stress, une chose inhabituelle pour un chauffeur de taxi. Je lui demandai s'il aimait son travail. Tout en fixant la route devant lui, il me répondit qu'il l'adorait. À ses yeux, les gens étaient comme des livres ouverts, lui racontant leurs expériences de voyages autour du monde.

Là-dessus, il me demanda ce qui m'amenait à Denver. Je lui dis que j'y étais venu pour trouver une réponse aux problèmes mondiaux de pollution. Il me regarda, cette fois-ci avec l'air innocent d'un enfant, et me dit: « C'est tout parti. Regardez! Il n'y a plus de pollution dans l'air. » Je lui répondis que je

Commencer par le mental

voyais très bien que l'air était incroyablement pur. « Qui plus est, ajouta-t-il, tous les gens que je connais se sentent tellement bien! Savez-vous ce qui s'est passé? »

Je lui répondis par la négative. Dans la longue rue qui se termine à l'école des Mines du Colorado à Golden, dans le même État, il s'arrêta devant un bâtiment faisant partie d'une enfilade de logements à deux étages. C'est là que je devais rencontrer Slim Spurling, l'un des chercheurs accumulant de l'information sur un instrument de réduction de la pollution appelé R-2.

Cet instrument est une invention magique qui capte l'onde de forme d'un nuage de pluie juste au moment où il est sur le point d'émettre la foudre, et la disperse sur une distance de 50 kilomètres, réduisant les hydrocarbures en inoffensives molécules, en oxygène et en vapeur. Était-ce bien réel? C'était l'impression que j'avais en respirant l'air de la rue où habitait Slim.

Je frappai à la porte et entendis ce dernier me crier d'entrer. Son domicile n'était qu'un laboratoire, pas un endroit où vivre, dormir et manger! Je compris vite que son appartement se trouvait à l'étage, bien séparé du monde de la recherche.

Partout sur le sol traînaient d'étranges serpentins de cuivre de diverses dimensions ainsi que d'autres objets dont seul Dieu et Slim connaissaient la nature. Aux dires de cet homme à la longue barbe blanche ayant l'air d'un hybride entre Merlin l'Enchanteur et un vieux cow-boy à la recherche d'une vache perdue, ces «bons vieux serpentins» jouaient effectivement un rôle dans la dépollution de l'air de Denver.

Pendant cette première journée, Jon fut absent, alors que Slim travailla à tester de l'équipement avec deux autres chercheurs. À la fin de la journée, ces deux hommes partirent et je me retrouvai seul avec Slim. Ce tête-à-tête me permit de mieux comprendre cet homme qui, de toute évidence, était aussi un génie. Je restai avec Slim et ses confrères pendant quelques jours, au cours desquels j'appris ce qu'ils estimèrent pouvoir partager avec moi.

Voici la façon dont fonctionne un R-2. Cette explication est approximative et succincte. L'onde de forme émise par un nuage juste au moment où il va lancer un éclair est reproduite dans une machine spéciale (qui n'est pas le R-2). On la transpose sur une puce d'ordinateur qui est insérée dans le R-2, dont le système de «haut-parleurs» rediffuse l'onde de forme dans l'atmosphère grâce à un serpentин intégré en son centre, appelé «harmoniseur». L'onde de forme grandit, prend la forme d'un champ toroidal (comme un beignet troué) et amène les ondes gravitationnelles à nettoyer la pollution à distance. Le R-2 comporte quatre quadrants adjoints au bout de tiges métalliques filetées; ceux-ci forment un tétraèdre. On peut les faire tourner pour harmoniser le champ toroidal afin qu'il devienne «vivant».

Selon Jon et Slim, les champs énergétiques toroidaux sont réellement vivants, une chose dont je devais convenir plus tard après les avoir vus à l'oeuvre dans la nature. J'essayais donc de garder l'esprit ouvert, étant donné que tout cela était nouveau pour moi à l'époque.

J'appris tout d'abord à «accorder» un R-2 en faisant tourner les quatre quadrants et en observant la sensation au niveau de mon troisième oeil. En fait, c'était facile. Comme j'avais beaucoup d'expérience dans le domaine de la médiumnité, cette opération s'accomplissait naturellement. Je me suis toutefois rendu compte que peu de gens arrivaient à l'effectuer, mais que presque tous les sensitifs pouvaient être entraînés à le faire.

J'ai donc continué à m'entraîner jusqu'à ce que Slim et Jon jugent que j'étais prêt à tester mes capacités. Le test consistait à «accorder» un R-2 dans la nature et à ramener l'équilibre dans une petite zone de Denver qui l'avait perdu. (Si un R-2 se «désaccorde», la zone sur laquelle il travaille retournera très rapidement à son état de pollution d'origine, habituellement en deux semaines.) À ce moment-là, il me semblait impossible qu'une zone quelconque de Denver soit polluée. Jon et Slim me confirmèrent cependant la chose.

Nous roulâmes sur 30 kilomètres vers le sud-est de Denver, une zone que je ne connaissais pas bien, et ensuite vers les confins de la ville. Après avoir garé la voiture sur le bord de la route, nous grimpâmes en haut d'une colline jusqu'à une crête. Une petite forêt apparut vers le sommet pendant que nous montions.

Je n'oublierai jamais ce que je vis en atteignant le sommet de la colline et en regardant vers la grande vallée située de l'autre côté. Elle était entièrement remplie d'un nuage de pollution brun rougeâtre qui s'étendait sur plusieurs kilomètres. Sous un petit tremble, à l'abri du regard d'un éventuel promeneur, se trouvait un R-2 en fonctionnement, émettant en silence sa mélodie de nuage de pluie. Le problème, c'est qu'il était «désaccordé».

Jon et Slim me firent asseoir en face du R-2 pour vérifier si j'avais bien compris ce qu'il fallait faire. Débordant d'intérêt et émerveillé comme un enfant, je m'assis en tailleur devant l'instrument et fermai les yeux pour amorcer la médiation et percevoir ce qui pourrait syntoniser l'appareil.

Juste au moment où je commençais à faire tourner les quadrants, Jon m'interrompit et me dit: «Garde les yeux ouverts pour bien voir le nuage de pollution. » Même si on ne m'avait pas entraîné à faire cela, je suivis sa directive. Tout en observant le nuage, je me remis à ajuster les quadrants. Jon m'interrompit de nouveau pour ajouter: «Écoute les oiseaux aussi. »

«Quoi?» rétorquai-je en me tournant vers lui. Personne n'avait fait allusion aux oiseaux pendant mon entraînement. Il me répéta: «Écoute simplement les oiseaux. Tu comprendras plus tard. »

Même si je n'avais pas la moindre idée de ce dont il parlait, je me mis à l'oeuvre. En tournant le premier quadrant, je sentis la zone changer à des kilomètres à la ronde, alors que rien ne semblait se passer dans le monde visible. Cependant, une fois le quatrième quadrant ajusté, deux choses se produisirent simultanément, qui me surprirent et me stupéfièrent. Instantanément, le nuage de pollution brun rougeâtre disparut, faisant place à une atmosphère pure et limpide. C'était tout simplement un miracle! Et, au moment même où le nuage

Commencer par le mental

disparut, environ une centaine d'oiseaux se mirent, à chanter et à gazouiller autour de moi, alors que je ne savai même pas qu'ils étaient là! La conjonction de ces deux événements eut sur moi le plus étrange effet psychique. Je venais de constater et de ressentir la puissance du R-2. Je sus alors avec certitude que cette nouvelle science était réelle que je devais en apprendre plus par expérience directe.

Pendant la période où le R-2 fut en fonctionnement particulièrement en 1995 et au début de 1996, l'air de Denver s'assainit énormément, mais c'est l'Agence de protection de l'environnement qui s'en attribua tout le mérite. Ce ministère, déclara que l'air était devenu très pur en raison des mesures prises! Cependant, comme j'avais vu de mes propres yeux comment le R-2 avait instantanément nettoyé de vastes zones au-dessus de Denver, je réalisai que l'Agence de protection de l'environnement s'attribuait tout le mérite d'une chose dont elle n'était pratiquement pas responsable.

Par ailleurs, Jon et Slim firent tester le R-2 par un laboratoire privé de Fort Collins, au Colorado, qui leur assura sans l'ombre d'un doute que cet instrument accomplissait exactement ce qu'ils prétendaient. Les évaluateurs firent fonctionner le R-2 pendant un certain temps, puis le désactivèrent. Ils observèrent scientifiquement une baisse de pollution pendant son fonctionnement et une hausse alors qu'il était désactivé. Ils recommencèrent cette expérience à maintes reprises, pendant environ trois mois. Parallèlement l'armée de l'air américaine de la base militaire de Kirkland, qui s'intéressait à ces expériences ainsi qu'à celle que j'avais entamée à Phoenix (dont je parlerai plus loin), nous demanda la permission de vérifier scientifiquement nos activités et nos instruments. Nous lui accordâmes volontiers cette permission et les tests effectués prouvèrent que le R-2 éliminait effectivement la pollution atmosphérique.

De retour au laboratoire, Jon et Slim me firent asseoir et m'offrirent un R-2 que je pourrais emporter en Arizona et avec lequel je pourrais effectuer mes propres expériences. J'avoue que je me sentais comme un enfant venant de recevoir le cadeau qu'il espérait depuis longtemps. J'attendis patiemment mon retour chez moi pour commencer à explorer davantage les possibilités de cette incroyable machine.

Quand je rentrai en Arizona, le 30 mai 1996, les manchettes du quotidien *Arizona Republic* faisaient état du terrible problème de pollution atmosphérique de la ville de Phoenix. Le gouverneur de l'Arizona, Fife Symington, déclarait que la pollution y était si grande qu'elle serait classée dans la catégorie « grave ». Des alertes étaient lancées tous les deux ou trois jours et la situation empirait quotidiennement.

Pour faire face à la situation, le gouverneur avait créé le « Groupe de travail chargé des stratégies sur l'ozone », qui avait à sa tête l'avocat Roger Ferland. Comme il fallait à tout prix trouver une solution à cette pollution, M. Ferland déclarait dans cet article: « Nous envisagerons n'importe quoi, et je dis bien n'importe quoi, qu'il s'agisse de quelque chose de radical, de farfelu, de difficile ou de cher. Nous envisagerons tout ce qui est possible. »

Il ajoutait qu'il fallait absolument éliminer la pollution à Phoenix, sinon elle détruirait le tourisme et tous les commerces qui en dépendaient, en plus de causer des problèmes de santé.

Cet article me décida à écrire à cet homme pour lui proposer d'installer le R-2 à Phoenix et lui demander de l'aide pour le faire. Comme nous avions des preuves scientifiques que cet instrument fonctionnait, des preuves provenant d'un laboratoire privé et de l'armée de l'air américaine, et comme nous ne demandions aucune compensation pécuniaire, j'étais sûr que notre proposition serait acceptée. Dans cette lettre, je demandais simplement à la municipalité de nous donner l'occasion de démontrer que nous pouvions réussir à dépolluer l'atmosphère au-dessus de la ville. Nous assumerions toutes les dépenses, et la municipalité n'aurait qu'à faire état de notre présence et à observer nos activités.

Quelques jours plus tard, je reçus un appel téléphonique d'un employé municipal, un dénommé Joe Gibbs, qui me dit que la municipalité n'était pas intéressée par le R-2 et qu'elle ne nous aiderait en aucune manière. On peut facilement imaginer à quel point cette réaction me déconcerta! C'est alors que je compris que cet article de journal ne servait qu'à sauver les apparences pour les politiciens et que ceux-ci n'avaient aucunement l'intention de dépolluer l'air de Phoenix. Ils avaient rejeté en bloc tout ce que je leur avais proposé.

Fort heureusement, personne ne pourrait m'empêcher de continuer mes recherches, car le R-2, qui utilise une pile de neuf volts, fait appel à une force en millivolts, et la loi fédérale américaine stipule que tout instrument employant moins de un volt n'est pas assujéti à la loi.

Alors, tout seul, le 4 juin 1996, je mis en fonction mon R-2 pour la première fois, à Cave Creek, aux confins nord de Scottsdale. L'air était si vicié et si sec ce jour-là que j'avais de la difficulté à respirer. Il n'avait pas plu depuis des mois et même les cactus s'étiolaient. Pendant les trois premiers jours, rien ne se produisit. Puis, le quatrième jour, un petit nuage gris fit son apparition au-dessus de ma maison. Il n'y avait aucun nuage dans tout le sud de l'Arizona sauf celui-ci, au-dessus de chez moi et du R-2. Puis le nuage se mit à grossir.

Le dixième jour, ce nuage avait tellement grossi qu'il mesurait environ 25 kilomètres de diamètre. Et enfin, pour la première fois depuis bien longtemps, il commença à pleuvoir. Il y avait aussi des éclairs, et pas juste un peu. La foudre tomba comme je n'en avais été témoin qu'une ou deux fois dans ma vie. Durant des heures, les éclairs zébrèrent le ciel en diagonale. Une sensuelle odeur d'ozone flottait dans l'air. Puis le ciel se soulagea de trombes d'eau. À partir de ce jour, il plut presque quotidiennement, la pluie entraînant vers le sol la pollution atmosphérique et remplissant d'eau douce les rivières et les lacs.

Le 1^{er} septembre 1996, le champ d'ondes de forme créé par le R-2 était bien établi. À partir de ce jour-là, il n'y eut plus une seule alerte à la pollution, jusqu'à ce que l'armée de l'air américaine me demande d'interrompre le fonctionnement du R-2 pour voir ce qui se passerait.

Commencer par le mental

J'ai donc arrêté l'appareil le 12 mai 1998. À la fin de ce même mois, la pollution atmosphérique était déjà revenue et la municipalité émit alors sa première alerte depuis 1996. Pendant la période des tests (en fait, j'avais installé un deuxième R-2 dans la ville de Phoenix même, en mars 1997, au moment où des résultats avaient commencé à se produire, les mesures d'hydrocarbures prises à Phoenix restèrent presque toutes en dessous de dix. Parfois, en plein centre-ville, il n'y avait aucune trace d'hydrocarbures. Malheureusement, le R-2 n'arrêtait pas les nitrates, ces éléments qui causent la pollution de la couche d'ozone. Toutes ces mesures ont été prises publiquement.

À la fin du test, je savais sans le moindre doute que c'était le R-2 qui avait accompli avec succès ce tour de force, mais, comme je l'ai mentionné plus haut, l'armée de l'air américaine, qui avait surveillé mes activités, entra en scène et me demanda de mettre fin à mes opérations. On voulait voir ce qui se produirait et en même temps on m'informa que l'Agence de protection de l'environnement n'autoriserait jamais l'utilisation du R-2. On me suggéra d'aller expérimentement mon appareil à l'extérieur des États-Unis, ce que je fis.

De juin 1996 à mai 1998, j'avais fait fonctionner le R-2 et obtenu des résultats incroyables, que la municipalité de Phoenix ne reconnaissait pas du tout.

Je me décidai finalement à envoyer une deuxième lettre à la Ville de Phoenix:

*Ville de Phoenix
M. le maire, Skip Rimsza
200 W Washington
Phoenix (Arizona) 85003*

Le 7 mai 1998

Monsieur le maire,

En mai 1996 paraissait dans le quotidien Arizona Republic un article faisant état de la déplorable pollution qui affectait Phoenix, et soulignant à quel point cette pollution menaçait l'avenir de cette ville. Cet article rapportait que le gouverneur Fife Symington avait créé le Groupe de travail chargé des stratégies de l'ozone, dirigé par l'avocat Roger Ferland. Je joins cet article à ma lettre. M. Ferland y déclarait: «Nous envisagerons n'importe quoi, et je dis bien n'importe quoi, qu'il s'agisse de quelque chose de radical, de farfelu, de difficile ou de cher. Nous envisagerons tout ce qui est possible. »

C'est alors que je me suis entretenu avec M. Gibbs, qui fait partie de ce groupe de travail, au sujet du système de dépollution que nous utilisions à Denver, au Colorado, depuis 1995. Soit dit en passant, cette année-là, alors

que notre système était en fonction à Denver, on enregistra dans cette ville les taux de pureté d'air les plus hauts jamais relevés.

M. Gibbs m'informa que notre appareil ne l'intéressait pas mais que, vu que le R-2 nécessitait moins de un watt d'énergie pour fonctionner, aucune loi ne pouvait nous empêcher mener nos expériences si tel était notre souhait. Nous avons précisé à M. Gibbs que nous ferions ces tests à nos frais.

Il refuse tout de même de nous aider. Nous lui avons ensuite demandé s'il voulait bien au moins observer ce que nous ferions et il refusa également. Il ne s'est pas montré très obligeant envers nous. Son comportement est venu contredire totalement ce que M. Ferland avait annoncé dans l'article. Des mois plus tard, quand nous avons voulu lui fournir les résultats des tests scientifiques effectués à Fort Collins, au Colorado, qui prouvaient que notre appareil était bel et bien efficace, il nous fit dire qu'il était trop occupé. Enfin, lorsqu'un responsable de l'armée de l'air, qui avait travaillé avec nous, l'appela pour lui parler, il exprima une fois de plus son absence d'intérêt. Le 4 juin 1996, à Cave Creek, nous avons installé un système minimal d'une portée de 50 kilomètres. Il faut trois jours à un tel système pour se mettre en marche et environ trois mois pour se stabiliser. Le 1^{er} septembre 1996, l'appareil fonctionnait normalement. Une ville comme Phoenix devrait posséder un système d'au moins 10 unités, mais nous ne pouvons pas nous le permettre financièrement. Ne faire fonctionner qu'une seule unité pour une ville de l'envergure de Phoenix, c'est comme posséder une superbe voiture ayant seulement 25 chevaux-vapeur. Mais une seule unité valait mieux que pas de système du tout.

Avant le 1^{er} septembre 1996, la ville de Phoenix connaissait un nombre inhabituellement élevé d'alertes à la pollution et sa situation était sur le point d'être classée comme «grave» par l'Agence de protection de l'environnement. Après le 1^{er} septembre 1996, il n'y a pas eu, à ma connaissance, une seule alerte et la pollution a sans cesse diminué. En mars 1997, nous avons installé une autre unité près de l'aéroport, ce qui a renforcé le système et en a augmenté les effets sur la ville de Phoenix.

Comme la base de l'armée de l'air de Kirkland, au Nouveau-Mexique, s'intéresse à nos travaux depuis quelque temps, elle effectue des tests avec notre équipement. Si cela vous intéresse de savoir ce que ces gens en pensent, vous pouvez appeler le lieutenant-colonel Pam Burr au 505 ...-.....

Nous vous faisons parvenir cette lettre pour vous informer que nous allons démonter le système à partir du 12 mai 1998. Nous l'avons laissé se désynchroniser depuis trois semaines. Au cours des 90 à 120 prochains jours, il est probable que la pollution atmosphérique revienne à son niveau d'avant juin 1996.

Vu la façon dont la Ville de Phoenix a réagi jusqu'à maintenant à la science que nous lui avons proposée nous ne nous attendons à aucune communication de sa part. Cependant, si vous estimez que nous pouvons vous être d'une aide quelconque en ce qui concerne l'élimination de la pollution, n'hésitez pas à nous contacter

Commencer par le mental

«Prenons soin de notre planète»

*Dru Melchizédek
Directeur général*

*CC: Lt-col. Pain Burr
Arizona Republic
QED Research, Ilc
Gouverneur Jane Hull*

C'est au cours de cette période que je compris peu à peu comment la conscience humaine interagissait avec le champ du R-2. Je découvris que le R-2 avait été physiquement créé à l'image du corps de lumière humain, aussi appelé Merkaba. Il est donc possible à une personne qui connaît la méditation du Merkaba ainsi que la vibration du «nuage de pluie» de combiner ces deux éléments et de reproduire l'effet du R-2 en se servant uniquement de la conscience.

Je pensais continuellement à cela. Un jour où j'enseignais le Merkaba en Australie, dans le cadre d'un atelier, un des participants me demanda: «Si le R-2 peut changer l'atmosphère au-dessus d'une zone, pourquoi une personne qui connaît le Merkaba ne pourrait-elle pas le faire?» C'était exactement ce que je pensais!

Purifier l'air au moyen du corps de lumière humain

Le nord de la côte est de l'Australie connaissait une terrible sécheresse. Je crois que c'était en 1997 ou 1998. Il y avait des feux de forêt partout, sans aucun espoir de rémission. L'air était chargé des émanations provenant des brasiers. Il était incroyablement sec!

Alors, avec ce participant et trois autres qui nous observaient, j'amorçai la méditation du Merkaba et j'émis la vibration de l'onde de forme d'un nuage de pluie dans l'atmosphère à des kilomètres à la ronde.

Rien ne se passa dans l'après-midi, mais, le lendemain matin, nous fûmes réveillés par le bruit de la pluie qui tambourinait sur le toit de fer-blanc de notre cabane. Il y avait des nuages et de la brume partout. Me levant d'un bond, je courus à la fenêtre pour regarder la pluie tomber en rideau tout autour de cette petite maison. Je me sentais comme un enfant tellement mon coeur débordait d'enthousiasme.

Je savais que ça avait marché. Cependant, nous n'avions fait l'expérience qu'une fois et cela aurait donc pu être une coïncidence. La pluie tomba sans arrêt pendant trois jours et elle n'avait toujours pas cessé quand j'eus à retourner aux Etats-Unis. Je reçus par la suite un appel d'un ami d'Australie qui me

dit que la pluie avait continué pendant deux semaines. Tous les feux de forêt étaient éteints et le gouvernement avait déclaré la fin de la sécheresse.

Tout cela aviva mon intérêt. Cette expérience avait-elle réellement fonctionné? Un être humain pouvait-il vraiment changer le temps en méditant? Quelques mois plus tard, je me trouvais à Mexico, où j'enseignais le Merkaba à un groupe de personnes, et je leur racontai l'expérience que j'avais vécue en Australie. « Si vous pouvez le faire en Australie, pourquoi ne le feriez-vous pas ici à Mexico? Notre atmosphère est tellement polluée que nous pouvons à peine respirer. »

Je dois admettre que, ayant voyagé un peu partout sur la planète, je n'ai jamais connu d'endroit aussi pollué que ce ville. Dans la rue, sous l'effet de la pollution dense, les bâtiments étaient invisibles à deux coins de rue de distance. En fait, je ne pouvais même pas voir le ciel au milieu de la journée. J'avais l'impression de vivre sous un dôme brunâtre et, à chaque inspiration, je croyais respirer les gaz d'échappement d'un camion diesel. Ce serait assurément un bon test.

Accompagné de plus d'une quarantaine de témoins, je me rendis au centre-ville, jusqu'à une ancienne pyramide située à proximité de plusieurs autoroutes. Nous grimpâmes ensemble jusqu'à son sommet, d'où nous pouvions voir la ville sur 360 degrés, mais seulement sur une courte distance en raison de la densité de la pollution.

Au sommet de la pyramide, nous nous assimes en cercle dans un endroit plat et recouvert d'herbe. Tous savaient ce que j'allais faire: une méditation en me servant de mon champ de lumière naturel comme d'une antenne pour émettre la vibration de l'onde de forme d'un nuage sur le point de relâcher la foudre. Je réglai ma montre, tout comme les autres, et commençai à méditer.

Quinze minutes plus tard, un trou bleu apparut dans le ciel, directement au-dessus de ma tête. Tous les autres levèrent les yeux et montrèrent le ciel du doigt. Le trou se mit à grandir. Après quinze autres minutes de méditation, il avait un diamètre de trois à cinq kilomètres. C'était un trou parfaitement rond dans l'air pollué au-dessus de la ville, comme si, à l'aide d'un moule à découper, quelqu'un avait entaillé le ciel et enlevé le morceau.

Il restait un mur de nuage brun dans toutes les directions autour de nous. Par contre, là où nous étions, au milieu, l'air était pur et limpide. Il sentait les roses et un beau nuage rosâtre se forma dans le ciel au-dessus de nos têtes. C'était impressionnant!

Pendant trois heures et quinze minutes, l'ouverture resta telle quelle. Le gouvernement dépêcha des hélicoptères au-dessus du trou pour vérifier pourquoi il était là, mais je n'ai jamais entendu de commentaires à ce sujet. Une fois ce temps écoulé, je dis aux autres que j'allais arrêter de méditer et que nous observerions ce qui se passerait. Immédiatement après que j'eus cessé de méditer, le mur de pollution commença à se rapprocher rapidement de nous. En quinze minutes, il nous avait rejoints, nous emprisonnant de nouveau dans

Commencer par le mental

la terrible puanteur des gaz d'échappement de Mexico. Nous nous retrouvâmes encore sous un dôme de pollution qui nous empêchait de voir la ville.

Je me rappelle ce que je ressentais dans mon cœur alors que je revenais aux États-Unis en avion. Je savais sans l'ombre d'un doute que la conscience humaine était la réponse à tous nos problèmes et je pouvais à peine contenir mon enthousiasme. Par la suite, je répétais l'expérience deux fois en Angleterre et deux fois aux Pays-Bas. Cela fonctionna à la perfection chaque fois, devant une assistance d'au moins cinquante personnes. La seconde expérience en Angleterre changea radicalement ma vie.

Retrouver le monde intérieur dans le cœur

Je ne me souviens pas exactement en quel endroit d'Angleterre je me trouvais, mais nous étions sur une lande où le soleil n'avait pas brillé depuis plus de six mois. Toute la campagne était plongée dans un sempiternel brouillard qui rendait tout humide et détrempé. J'y enseignais le Merkaba à une cinquantaine de personnes. Le dernier jour de cet atelier qui en durait quatre, je proposai aux participants de faire la méditation visant à dépolluer l'air, à la différence qu'il ne s'agissait pas vraiment ici de pollution, mais seulement de brouillard. Une petite voix en moi me dit de ne pas m'inquiéter, de méditer et d'observer ce qui se passerait.

Il ne fut pas facile de convaincre ce groupe de Britanniques de sortir dans le brouillard et sous la pluie pour aller méditer en cercle sur de l'herbe mouillée. Ils finirent par accepter. Je pense qu'ils me croyaient un peu cinglé, mais qu'ils avaient tout de même confiance en moi.

Ils sortirent tous avec leur parapluie et un morceau de plastique noir sur lequel s'asseoir. Et nous voilà, tous les cinquante-six, moi inclus, assis en cercle sous la pluie et dans le brouillard, tenant chacun un parapluie pour nous protéger contre les éléments. Nous avions l'air de purs idiots!

En silence, je commençai à méditer, sachant pertinemment que quelque chose surviendrait, mais ignorant quoi. Après quinze minutes de méditation, nous vîmes une percée bleue se former au-dessus de nos têtes et prendre de l'ampleur, comme cela s'était déroulé à Mexico. Seulement, cette fois, le trou s'agrandit beaucoup plus vite et devint beaucoup plus important, jusqu'à atteindre 12 kilomètres de diamètre. Nous nous trouvions maintenant sous un ciel bleu limpide, le soleil brillant au-dessus de ce mur circulaire de brouillard d'environ un kilomètre d'épaisseur. C'est alors que « cela » se produisit.

Tout le monde dans le cercle eut la sensation de la présence de Dieu. J'en eus la chair de poule. Nous regardâmes vers le ciel, et la pleine lune brillait allègrement au-dessus de nos têtes. Mais elle était différente. Le ciel était si clair qu'on avait l'impression qu'il n'y avait aucune atmosphère. Autour de la lune se trouvait quelque chose que je n'avais jamais vu auparavant, mais dont j'avais entendu parler: des étoiles. Des étoiles autour de la lune en plein jour! C'était troublant.

Soudain mon attention fut attirée vers la terre. Je m'aperçus que tout autour de nous une multitude de petits animaux - écureuils, rongeurs, chiens - nous observaient. Beaucoup d'oiseaux étaient perchés dans les arbres et gazouillaient doucement. Je regardai les autres et me rendis compte qu'ils étaient dans un état modifié de conscience. Je souris en pensant à saint François d'Assise alors que ces petites bêtes essayaient toutes de s'approcher le plus possible de nous, humbles humains.

Je me rappelle avoir eu la pensée suivante: «J'aimerais bien qu'il fasse soleil. Il fait un peu froid.» Immédiatement, notre cercle fut illuminé par un rayon de soleil. Je me tournai immédiatement vers la source de lumière et vis qu'un petit miracle avait eu lieu. Le mur de brouillard cachait le soleil, mais, dès l'instant où j'avais émis le désir d'avoir un peu plus chaud, un trou s'était formé dans le mur exactement où le soleil se trouvait, laissant ainsi passer un rayon solaire à travers lui, comme le faisceau d'une torche électrique fendait l'obscurité du brouillard nocturne. Ce trou suivit le soleil pendant une heure et demie et notre cercle fut baigné de soleil pendant tout le temps que nous avons médité.

À un moment donné, je décidai que nous en avions vu assez, compte tenu du fait que le soleil devait se coucher dans vingt minutes. Je dis à tout le monde que j'allais arrêter de méditer. Au même moment, le trou se referma sur lui-même, et en quelques minutes nous fûmes de nouveau enveloppés par la brume et la pluie sur la lande.

En nous levant, nous fûmes les témoins d'un autre véritable miracle, selon la définition que tout le monde attribue à ce terme. Un homme assistait à l'atelier avec sa femme; il se déplaçait en chaise roulante depuis plus de dix ans. Il pouvait se lever, mais pendant quelques secondes seulement, pour changer de position ou de chaise, et avec l'aide de sa femme chaque fois. Quand tous les participants quittèrent le cercle, cet homme se leva et se mit à marcher avec les autres pour revenir à l'auberge, laissant sa chaise roulante derrière! Il marchait! C'était impossible! Il vacillait un peu, bien sûr, mais il marchait tout de même.

Sa femme en resta bouche bée. La joie inonda notre coeur et nous fit oublier ce qui s'était passé pendant la méditation. Cette dame me raconta plus tard que non seulement son mari marchait, mais que sa colonne vertébrale s'était redressée et qu'il avait grandi de 15 centimètres.

En tant que guérisseur, j'ai souvent assisté à des miracles dans ma vie. Mais, malheureusement, souvent la maladie revient le jour suivant. Cependant, le lendemain de cette méditation, cet homme arriva sur ses jambes à la table du petit-déjeuner, avec sa femme rayonnante à ses côtés. Par ailleurs, je connaissais une amie à eux qui, chaque année par la suite, m'a téléphoné pour me donner de ses nouvelles. Cinq ans plus tard, il marchait encore normalement.

Voilà un homme qui a connu la vraie nature de la réalité à la suite d'une expérience très particulière dans une lande anglaise. Je crois qu'il a réalisé que

Commencer par le mental

tout n'est que lumière et que le monde est créé à partir de l'âme humaine. Il a compris qu'il pouvait guérir sa maladie avec sa propre conscience, et c'est ce qu'il a fait.

Cette expérience vécue en Angleterre changea également ma propre vie, qui prit un tournant vers un éveil dont je n'étais pas encore conscient. Je réalisai peu à peu que l'âme humaine abrite un «quelque chose» de bien plus vaste que tout ce que la science ou la raison ont jamais pu imaginer. Le monde extérieur est créé par un monde intérieur qui, je le savais par intuition avec certitude, se situe dans le cœur.

Je savais que ce « quelque chose » se trouvait dans le cœur humain, car lorsque j'étais assis dans mon champ de lumière et que j'émettais la vibration d'un nuage de pluie, je sentais que cette vibration émanait d'un endroit bien précis dans mon cœur. Cela pouvait se produire grâce à l'amour que je porte à la Terre Mère. Je me préparai alors peu à peu à une nouvelle compréhension de ma relation avec la vie.

À suivre ...

Commande postale :

Canada: www.ada-inc.com ; Europe : www.dgdifusion.com